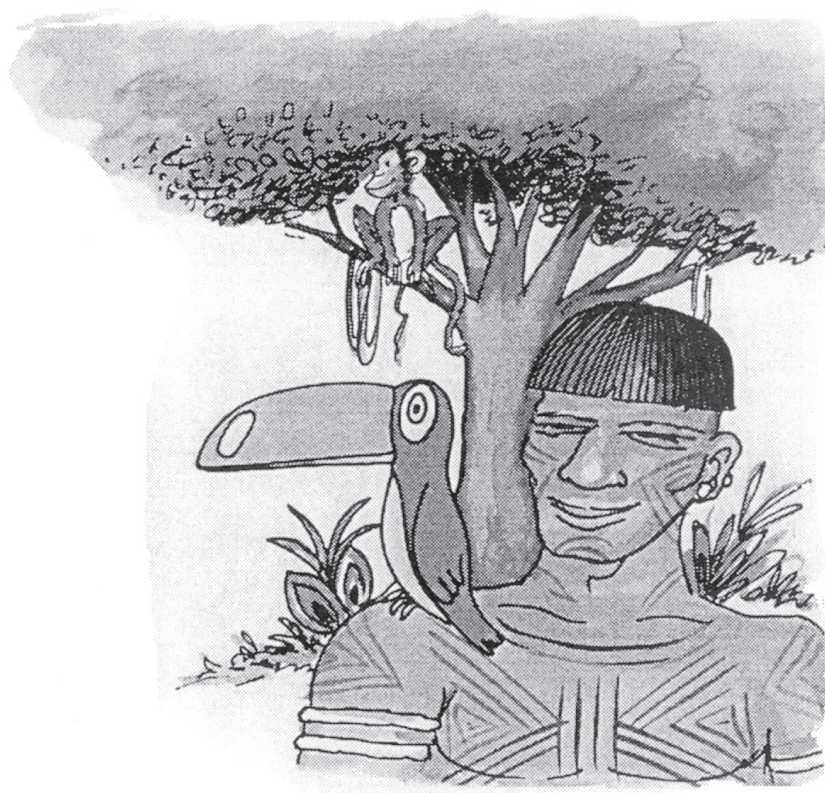


CARNET DE L'EXPLORATEUR



QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION
SUR L'AMAZONIE



Québec 

Service de l'éducation

Ce *Carnet de l'explorateur* a été réalisé dans le cadre de l'exposition *Secrets d'Amazonie*, présentée au Musée de la civilisation du 29 mai 1996 au 11 mai 1997.

Coordination :	Louise Carle
Recherche :	Isabelle Kaliaguine
Rédaction :	Louise Carle et Isabelle Kaliaguine
Illustrations :	Isabelle Kaliaguine
Révision linguistique :	Marie Dufour
Conception graphique :	Marie Dufour

Sources des illustrations

- Enfants borôro 1827, manuscrits et aquarelles d'Hercule Florence, planches conservées à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, dans Carelli M., **À la découverte de l'Amazonie, Les carnets du naturaliste Hercule Florence**, Évreux, 1992, Découvertes Gallimard Albums, Éd. Gallimard.
- Dessins originaux d'animaux et d'esprits par Wacupia, copyright 1973, Kenneth S. Brecher, dans Villas Boas O. et Villas Boas C., **Xingù, the Indians, their myths**, New York, 1970, Farrar, Straus and Giroux.



PÉRIPLE AMAZONIEN... un aperçu du contenu

Vous avez la piqûre pour l'Amazonie et sa forêt? Ce carnet vous propose quelques pistes à suivre pour approfondir la richesse de cet écosystème fascinant et pour découvrir les gens qui l'habitent. Bonne expédition!

	Page
DES PISTES À SUIVRE	3
• Au préscolaire	3
Les animaux marionnettes	3
Makou et Chapada	3
• Au primaire	4
Une journée chez les Yanomami	4
Histoires pas bêtes	6
Un garde-manger à trois étages	6
Deviens un grand explorateur	7
Un brin d'Amazonie chez nous	7
• Au secondaire	9
À la défense de l'Amazonie	9
La maison des Yawalapiti	10
Et si tu étais Indien d'Amazonie	12
DES IDÉES À EXPLORER (pour tous)	13
• Des contes pour s'inspirer	13
• Des textes pour découvrir	15
• Des charades et des « Saviez-vous que? » pour se divertir	17
• Des livres pour approfondir	19
• Des films et DOC (disque optique compact) pour voyager	20
• Une excursion à effectuer	20
ANNEXE	21



DES PISTES À SUIVRE

AU PRÉSCOLAIRE

LES ANIMAUX MARIONNETTES

Activité

- Découper et colorier les animaux en papier (voir **Annexe**, p. 21). Trouver ce que chaque animal a de particulier.

Le paresseux se repose... la tête en bas (et porte un bonnet de nuit).

Le perroquet s'exprime (ces mots sont dans une bulle comme dans une bande dessinée).

Le singe joue (avec un ballon).

La grenouille saute (avec une corde à sauter).

La tortue s'abrite sous sa carapace (rien).

- Coller chaque animal pour en faire une petite marionnette à doigt.
- Créer un petit théâtre de marionnettes.

MAKOU ET CHAPADA

Activité

- Faire observer l'illustration des enfants borôro (voir **Annexe**, p. 21). Demander aux jeunes de se comparer aux enfants indiens : ce qu'ils ont en commun, ce qui les distingue.
- Après avoir remis aux élèves une copie de l'illustration, leur proposer de peindre le corps des enfants borôro.
- Demander aux enfants de décrire la façon dont eux se pareraient. Puis, leur proposer de dessiner leur corps et d'y ajouter des motifs corporels ou d'autres décorations qu'ils utilisent à l'occasion pour changer leur apparence.



En complément

L'illustration des enfants borôro est extraite du carnet de voyage produit par Hercule Florence, jeune naturaliste et peintre qui accompagnait le baron Georg Heinrich Von Langsdorff, lors de son expédition commencée en 1821.

Les Indiens aiment peindre leur corps de motifs noirs ou rouges, avec des teintures naturelles préparées à l'aide de plantes de la forêt.

AU PRIMAIRE

UNE JOURNÉE CHEZ LES YANOMAMI

Activité

- Lire ou faire lire le texte qui suit par les élèves et leur demander de répondre aux quelques questions de compréhension sur le texte.
 - Que mangent les Yanomami au petit déjeuner?
 - Que font les Yanomami pour trouver leur nourriture?
 - Comment sont cuits les aliments?
 - Comment dort-on chez les Yanomami?
- Discuter des thèmes abordés par les questions précédentes.
- Mimer l'histoire dans un jeu de rôles.

À lire

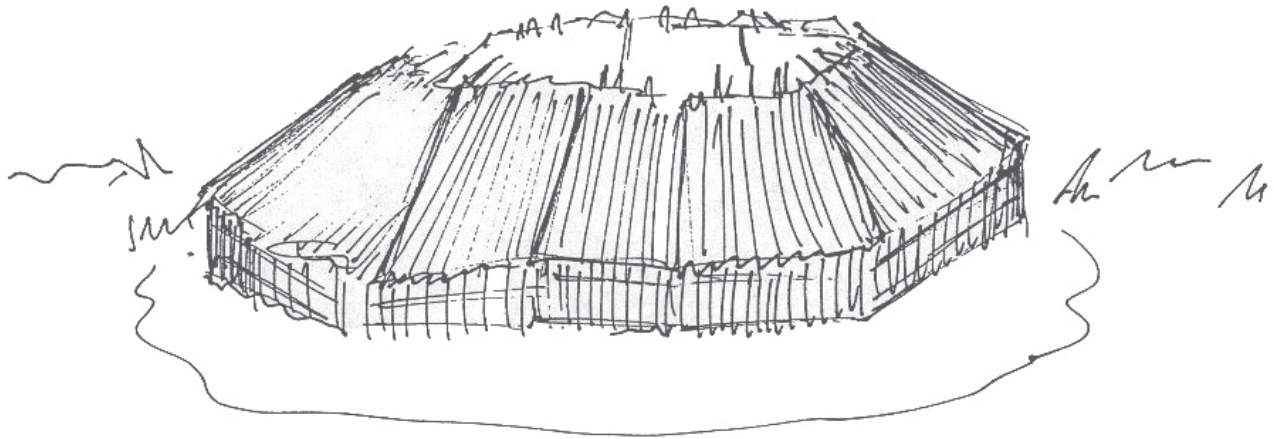
Une journée chez les Yanomami

Les Yanomami habitent à la limite nord-ouest de la grande forêt de l'Amazonie.

Le matin

Ce matin, dans le *shabono*, la grande maison circulaire des Yanomami, tout le monde est réveillé par le froid. Le feu, allumé la veille, s'est éteint pendant la nuit.

Au réveil, en guise de déjeuner, la mère prend des bananes suspendues aux poutres du *shabono*. Tôt le matin, le père est parti à la chasse avec les autres hommes. Les femmes, les enfants et les vieillards, eux, sont restés au *shabono*.



Pendant la journée

Dès qu'elle a nourri ses enfants, la mère rejoint les autres femmes qui vont à la pêche. Les enfants les accompagnent et les petits bébés sont transportés dans des porte-bébés tissés en coton par les femmes. Celles-ci attrapent des crevettes et des petits crabes pendant que les enfants jouent dans l'eau. Ensuite, tous cueillent de petits fruits sauvages. Chacun emballe les produits de sa pêche et de sa cueillette dans des feuilles de bananier.

La grand-mère va chercher de l'eau à la rivière et ramasser du bois dans la forêt pour alimenter le feu. Le grand-père est parti pour le *conuco*, c'est ainsi que les Yanomami appellent leurs jardins. Il y récoltera des bananes et du manioc. Le manioc est une tubercule comme la pomme de terre. Avec le manioc, la mère préparera de la farine pour apprêter de grandes galettes. La galette de manioc, la *cassave*, est le pain des Yanomami.

La fin de journée

Après la journée, la famille est réunie autour du feu des grands-parents. On s'installe confortablement dans les hamacs. Le père donne de la purée de banane au jeune enfant. Il aime bien s'occuper de lui. Les crustacés (crevettes et crabes) recueillis à la rivière cuisent sur le feu, enveloppés dans leurs feuilles de bananier. Ils dégagent un parfum exquis. Les crustacés et les fruits composent le repas familial. Ils sont accompagnés de la grande *cassave* que tous se partageront.

Après avoir écouté les histoires de grand-père, histoires qu'il a lui-même apprises de son grand-père, tous dormiront dans des hamacs. Dans celui de leurs parents, les enfants rêveront des jeux du lendemain, bien au chaud et à l'abri des mauvais esprits et des dangers de la forêt.

HISTOIRES PAS BÊTES

Activité

- Proposer aux élèves d'inventer une histoire avec des animaux après la lecture de courts contes qui serviront de déclencheurs (voir **Des contes pour s'inspirer**, p. 13).

UN GARDE-MANGER À TROIS ÉTAGES

À lire

Un garde-manger à trois étages

Selon le degré de lumière nécessaire à leur croissance, les végétaux et les animaux de la forêt pluviale se retrouvent à trois niveaux différents.

La cime des arbres, à 40 mètres et plus, constitue la strate supérieure. Les branches enchevêtrées aux lianes forment un parasol. Sous ce parasol, de plus petits arbres de mêmes espèces luttent pour pousser eux aussi vers cette manne de lumière tout en haut.

La strate du bas

Les habitants de la forêt pluviale ont appris à tirer parti de ces trois étages. Au sol, ils chassent les chevreuils et les tapirs. Sur les troncs d'arbres morts, ils recueillent des insectes et des araignées qui font leurs délices. Ils cultivent les tubercules de manioc, l'aliment de base, et les plantes médicinales.

La strate du milieu ou médiane

La strate médiane fournit les lianes et des fruits variés comme les bananes, les ananas et certaines chenilles que les Indiens cueillent sur des branches basses.

La strate du haut ou supérieure

Grâce à l'abondance de lumière, la strate supérieure est la plus riche en végétaux : noix de coco, noix du Brésil, fruits exotiques des innombrables types de palmier, etc. Cette strate est aussi la plus riche en animaux : singes, paresseux et nombreux oiseaux.

Activité

- Après avoir lu le texte, faire réaliser un mobile à trois étages représentant les strates de végétation de la forêt pluviale. Les pyramides avec les animaux et les végétaux doivent être placées sur le mobile selon leur strate d'appartenance (voir **Annexe**, p. 21).

1. Découper et colorier les douze pyramides où sont représentés animaux et végétaux.
2. Assembler chaque pyramide avec du papier collant.
3. Construire le mobile en plaçant les animaux et les végétaux à la bonne hauteur les uns par rapport aux autres, selon les trois strates de la forêt pluviale.

DEVIENS UN GRAND EXPLORATEUR

Activité

- Après la lecture des extraits des carnets de l'explorateur Hercule Florence ou le visionnement du film *La forêt d'émeraude*, proposer aux élèves de s'imaginer en train de vivre une grande aventure dans un pays inconnu. Raconter par écrit un court épisode de cette aventure.

UN BRIN D'AMAZONIE CHEZ NOUS

Activité

- Introduire l'activité de la façon suivante : « Parmi nous, plusieurs ne verront jamais l'Amazonie, mais une partie de cette forêt se retrouve toutefois dans plusieurs de nos aliments, vêtements, articles de beauté et de toilette. Nous avons aussi tous déjà savouré des produits de la forêt d'Amazonie : noix du Brésil, avocat, piment doux, ananas, courge, tapioca, patate douce, café, etc. »



- Demander aux élèves d'associer chacun des éléments provenant de la forêt tropicale à un produit qui est susceptible d'en contenir.

Liste des éléments : caoutchouc, chiclé (ou latex de sapotille), huile de *babassu*, kapok, maïs, manioc, roucou, vanille.

Liste des produits : beurre, bottes de pluie, coussin, crème glacée, gomme à mâcher, pouding au tapioca, savon, tacos.

Vérifier leurs réponses et commenter à l'aide de l'information qui suit.

Caoutchouc

Le caoutchouc naturel, substance organique extraite principalement de la sève de l'hévéa (*Hevea brasiliensis*) est découvert par les Européens, après le deuxième voyage de Christophe Colomb à Haïti (1493-1496) et la conquête du Mexique et de l'Amérique centrale par les Espagnols. Aujourd'hui, l'arbre à caoutchouc est cultivé dans plusieurs pays tropicaux.

Charles Goodyear (1800-1860) invente, en 1839, la vulcanisation du caoutchouc. La sève, une fois purifiée et chauffée, donne le caoutchouc. Inventés vers les années 1930, les caoutchoucs synthétiques remplacent de plus en plus le caoutchouc naturel.

Chiclé (ou latex de sapotille)

La sève de sapotille est recueillie aussi bien à l'état sauvage que dans les plantations. Elle est utilisée dans la fabrication de la gomme à mâcher.

Huile de *babassu*

Le palmier *babassu* est originaire du bassin amazonien. Les noix de cette plante fournissent une huile servant à la fabrication de savons, de produits de beauté, de carburants, de lubrifiants et pour la cuisson des aliments.

Kapok

Le kapok, produit par les fruits du kapokier arrivés à maturation, est utilisé pour le rembourrage de coussins et mobilier divers. C'est une fibre qui a l'avantage d'être imperméable, résistante et recyclable.

Maïs

Le maïs, aujourd'hui cultivé dans bien des endroits du monde, est originaire de l'Amérique du Sud. Les Indiens en connaissent plus de variétés que nous. Avec le maïs, on fabrique, entre autres, de la farine qui entre dans la confection des tacos et de certaines chips.



Manioc

Les racines du manioc permettent aux Indiens d'Amazonie de fabriquer leur aliment de base, la *cassave*, qui ressemble un peu au pain d'ici. Le manioc doux, riche en amidon, est transformé en tapioca.

Roucou

La pulpe des graines du fruit du rocouyer d'Amérique permet aux Indiens de fabriquer

la peinture rouge avec laquelle ils peignent leur corps. Ici, l'extrait de ce fruit est utilisé comme colorant alimentaire. C'est lui qui donne, entre autres, la couleur jaune au beurre.

Vanille

La vanille est le fruit du vanillier, une plante originaire de l'Amazonie, de la famille des orchidées.

AU SECONDAIRE

À LA DÉFENSE DE L'AMAZONIE

Activité

- Visionner le film *L'homme médecin* (voir **Des films et DOC pour voyager**, p. 20).
- Susciter une discussion sur les causes de la destruction des forêts tropicales. Voici quelques pistes de questionnement :
 - Qui peut détruire la forêt amazonienne et pourquoi?
Exploitants agricoles, éleveurs, chercheurs d'or, compagnies hydroélectriques, commerçants de bois précieux.
 - Sommes-nous en partie responsables de cette destruction?
- Proposer aux élèves d'effectuer une recherche afin de déterminer des habitudes de consommation qui aideraient à sauver les forêts du monde. Quelques pistes de réponse pourraient être fournies par le texte intitulé « Déboisement » (voir **Des textes pour découvrir**, p. 15).

Autres pistes :

- éviter d'acheter des objets fabriqués avec des essences de bois précieux provenant de la forêt amazonienne;
 - récupérer le papier;
 - éviter d'acheter des produits confectionnés avec des matières provenant d'animaux en voie d'extinction ou menacés : jaguar, ara macao, caïman, harpie féroce, *pirarucu*, etc.
- Suggérer aux élèves d'écrire un article pour le journal de l'école, afin d'encourager les initiatives positives. Le meilleur article de la classe pourrait paraître dans un journal local.

LA MAISON DES YAWALAPITI

Activité

- Après la lecture de la description qui suit et l'observation du croquis de la maison des Yawalapiti (p.11), demander aux élèves de faire la relation entre :
 - les caractéristiques de la maison;
 - les particularités du climat de la forêt;
 - les habitudes de vie des Indiens dans la forêt.

En symbiose avec leur environnement, les Yawalapiti utilisent des éléments végétaux de la forêt avoisinante pour construire leurs grandes maisons. On constate à quel point l'Autochtone sait utiliser judicieusement les ressources naturelles.

À lire

La construction du *pah*

Les maisons du Xingù (en yawalapiti, maison = *pah*) sont comparées au corps humain ou à un animal. Pour qu'une maison puisse demeurer en équilibre dans la bonne position, c'est-à-dire debout, elle doit avoir de bons pieds plantés dans le sol et des jambes solides. D'où le nom « jambes de la maison » pour identifier les piliers principaux.

Toute l'ossature de la maison est en bois. Les pièces les plus grandes et les plus lourdes sont coupées près du village; les plus longues et flexibles, dans des endroits plus éloignés du village. Pendant la saison des pluies, on coupe les lianes et les attaches, car celles-ci doivent être imbibées d'eau pour demeurer tendres et flexibles.

Après avoir tracé le plan de la maison, on creuse le sol et on y enfonce les piliers nécessaires. Au sommet des piliers, on fixe des traverses en diagonale, qui forment une bande tout le long du périmètre interne de la maison. Des branches flexibles (chevrons) sont plantées dans le sol, à l'extérieur du périmètre des piliers. Ramenées ensemble au sommet de la construction, elles forment l'ossature qui soutiendra la toiture.

Les chevrons qui partent du devant de la maison sont coupés à la hauteur de la poutre du toit. Ceux de l'arrière excède la limite du toit. Les chevrons qui dépassent ainsi de la toiture sont appelés « dents de la maison ». Ils ne seront pas recouverts de chaume, laissant ainsi un espace pour que la fumée s'échappe et que la lumière pénètre à l'intérieur. La maison yawalapiti n'a pas de fenêtres.

En été, durant la saison sèche, on recouvre le toit de la maison avec du chaume coupé près du village. Le chaume est constitué de feuilles de palmier.



ET SI TU ÉTAIS INDIEN D'AMAZONIE

Activité

- Demander aux élèves de décrire les activités qui composent leur journée.
- Leur proposer de comparer leurs valeurs avec celles des Indiens d'Amazonie, qu'on peut observer à travers leurs habitudes de vie.

Thèmes suggérés :

- vie sexuelle (liberté, stabilité des couples, lieu de résidence [chez les parents], âge pour avoir des enfants);
 - hygiène;
 - habitudes alimentaires;
 - habillement et ornement;
 - rites et cérémonies;
 - droits et responsabilités des adolescents envers leur collectivité.
- Susciter une discussion sur les différences et les ressemblances.

Voici quelques exemples de rapprochements à faire.

Peintures corporelles

Les Indiens ne se parent pas pour se déguiser, mais pour exprimer leur fierté, leur joie de vivre, leurs émotions. De plus, la peinture corporelle et les parures de plumes ou autres ornements distinguent les groupes ethniques.

Nous nous habillons aussi de façon particulière pour des occasions spéciales : sortir le samedi, assister à un mariage, à un banquet ou au bal des finissants. Sans compter que nous nous mutilons parfois pour porter des ornements corporels : tatouage, oreilles percées et body piercing.

Cérémonies rituelles et chamaniques

Les cérémonies des Indiens soulignent des aspects sociaux : paix, guerre, clan, protection, initiation. Nous participons aussi à des cérémonies : bal des finissants, mariages, fêtes de Noël et du Nouvel An, initiation des nouveaux élèves au début de l'année scolaire, etc.

DES IDÉES À EXPLORER (pour tous)

DES CONTES POUR S'INSPIRER

L'origine des poissons (conte des Indiens borôro)

Au commencement du monde, l'eau n'avait pas de poissons. Un jour, un homme appelé « Baiporo » chercha des fleurs dans les bois et les jeta dans la rivière. Chaque bouquet se métamorphosa alors en poissons d'espèces différentes. C'est ainsi que les Indiens se mirent à pêcher.

L'origine du perroquet (conte des Indiens borôro)

Un jour, un enfant très gourmand trouva des fruits (fruits appelés *bato* par les Indiens) que sa mère venait de faire cuire. Ceux-ci avaient la propriété de rester longtemps chauds à l'intérieur, tout en ayant l'écorce froide. L'enfant les avala goulûment et les fruits lui brûlèrent la gorge. Il se mit alors à faire Kra! Kra! Kra! et fut changé en perroquet.

Le crapaud

Deux femmes, dont les maris étaient partis à la chasse, trouvèrent un crapaud qui coassait dans un vieux tronc d'arbre. Elles se moquèrent alors de la laideur de l'animal.

Peu de temps après, un petit vieillard ventru et laid se présenta chez elles et leur demanda quelque chose à manger. Elles lui donnèrent ce qu'elles avaient, mais il dévorait si gloutonnement qu'il avalait en même temps les pots et les écuelles. Elles en furent effrayées et se cachèrent.

En revenant de la chasse, les maris apprirent ce qui s'était passé. Ils coupèrent le tronc d'arbre, prirent le crapaud et le jetèrent dans le feu. Son ventre éclata avec un bruit de vaisselle cassée; les plats et les pots qu'il avait avalés venaient de se briser.

Anhangà, le cerf qui protège le gibier

Anhangà, qui apparaît sous la forme d'un cerf blanc aux yeux de feu, est la divinité protectrice du gibier pourchassé par les Indiens. Quand ceux-ci massacrent le gibier en trop grand nombre, *Anhangà* les châtie. C'est aussi le dieu des cauchemars.

Origine du fleuve des Amazones (conte des Indiens du fleuve Solimoens)

Il y a longtemps, la lune était fiancée au soleil. Mais ce mariage ne pouvait avoir lieu, car l'ardent amour du soleil brûlerait le monde et les larmes de la lune l'inonderaient. Alors, les fiancés renoncèrent à leur union. La lune pleura toutefois jour et nuit. Ses larmes coulèrent jusqu'à la mer. Ainsi naquit la Grande Rivière.

La vieille femme transformée en tatou (conte des Indiens caxinaouà)

Dans une plantation, une vieille femme vola des épis de maïs encore verts, car elle n'avait plus de dents pour manger du maïs mûr. Les gens de la tribu la prirent sur le fait et lui demandèrent pourquoi elle avait volé du maïs. La vieille tenta de s'expliquer, mais on n'admit pas son excuse et elle fut sévèrement traitée.

La vieille eut alors beaucoup de chagrin et dut quitter le village. Elle décida de se retirer dans les bois. Son fils lui demanda ce qu'elle comptait y faire. Elle lui répondit : « On ne me laisse pas manger du maïs vert, le maïs sec est très dur, et comme je n'ai plus de dents, je préfère devenir tatou. » Le tatou appartient en effet à la famille des édentés. En arrivant dans la forêt, la vieille creusa un trou, y entra et attendit. Quelques temps après, il lui poussa une queue, puis des pattes et enfin une carapace.

Son enfant resté au village pensait souvent à elle et pleurait. La vieille entendait ses pleurs et en éprouvait un grand chagrin. Un jour, elle quitta la forêt et revint au village pour savoir pourquoi son fils pleurait. Il fut si heureux de la revoir qu'elle l'emporta avec elle dans son trou où il se transforma aussi en tatou.

DES TEXTES POUR DÉCOUVRIR

Extraits du carnet du naturaliste et explorateur Hercule Florence

Hercule Florence a effectué un voyage en Amazonie au début du XIX^e siècle. Cette grande aventure a été relatée dans ses carnets de voyage.

Les paysages et l'environnement naturel

« J'embarquai avec deux passagers, sur une pirogue d'un seul tronc d'arbre, gouvernée par un Nègre. J'admire la beauté des sites, car, embarqué, on n'est pas incommodé par la fange des rives. Le marais paraissait une vaste plaine, où l'on voyait, çà et là, des monts verdoyants isolés; et au fond, du côté du nord-ouest, paraissait la haute serra (versant abrupt d'un plateau de pays, qui borde la côte depuis Rio de Janeiro), jusqu'à deux cents lieues vers le sud. Tantôt nous voguions sur le lit de la rivière, tantôt nous entrions dans les canaux étroits, formés par des îles de manguiers qui croisaient leurs branches sur nos têtes, brisant les rayons de la lune qui brillait pour la première fois depuis mon arrivée à Santos. J'écoutai le chant des oiseaux nocturnes du Brésil si nouveau pour le voyageur récemment arrivé. »

Septembre 1825

En 1500, l'Amazonie comptait 5 millions d'habitants. Il en resterait aujourd'hui 200 000.

Rencontre avec les Indiens borôro

« Pendant que nous sommes à la fin du déjeuner, un groupe de Sauvages apparaît par une des avenues de la grande cour. Ils sont rouges de roucou, ils s'avancent en file, le premier sonne dans un instrument qui apparaît une corne de bœuf et produit un son que je ne sais pas décrire. Ils sont onze hommes, trois femmes et deux enfants, ils sont nus, excepté un seul; quelques-uns portent des ornements de plumes de couleur sur la tête.

C'est un cacique de la tribu voisine des Borôro, qui vient avec quelques-uns des siens, sur l'invitation du lieutenant-colonel, dont l'aimable disposition envers nous a voulu nous ménager cette surprise. Ils arrivent dans la cour, nous nous mêlons parmi eux; ils sont tous grands, bien faits, robustes. Leurs traits ont une férocité que je n'ai jamais vue chez les autres Indiens, ni retrouvée depuis. Leurs longues et épaisses chevelures leur tombent jusqu'aux reins et leur couvrent les épaules; augmentées par des masses de longs crins de cheval, noirs et lisses comme leurs grossiers cheveux, on est surpris de leur abondance, et du sauvage effet qu'elles produisent. »

Septembre 1827



La forêt n'est pas de tout repos

« Je ne saurais dire les souffrances que les moustiques nous font endurer : c'est un fléau qui suffirait pour désertier toute une contrée. Ils sont en si grand nombre, et si tenaces à nous entourer et à nous piquer, que l'air en est obscurci : en vain nous avons tout le corps bien couvert, ils piquent à travers les vêtements, les bas et les coutures des gants et des bottes. Les rideaux de nos baraques, qui sont des draps verts, sont littéralement parlants, noircis par le nombre serré des moustiques qui s'y posent : les bords intérieurs des canots en sont noirs. Des pantalons blancs que nous mettons le matin sont bientôt remplis de sang des moustiques qui, ne pouvant s'envoler à cause qu'ils sont pleins de sang, sont écrasés par nos mouvements, quand nous sommes couchés dans nos baraques. »

Janvier 1828

Les maladies tropicales font partie de l'expédition

« Je suis à deux pas de l'Amazone : de ma chambre, où la fièvre et les frissons me retiennent deux heures tous les deux jours, je vois au nord le plus grand fleuve du monde. »

À bord du voilier Tapajòs, 1828

Déboisement

« Il est difficile d'expliquer les causes du déboisement dans un pays comme le Brésil, où la densité de population est assez faible et où les terres arables ne manquent pas. Une étude récente effectuée par la Banque mondiale pointe du doigt l'économie et le système fiscal.

La façon la plus sûre d'investir au Brésil est d'acheter des terres; et puisque les impôts sur les fermes sont peu élevés, les gens achètent les terres arables. Les agriculteurs qui ont vendu leur terres vont s'établir en Amazonie, où ils peuvent acheter des terres à bas prix ou encore, s'installer illégalement sur les terres de l'État, les « squatters » obtiennent le droit de propriété de la terre en question. Dans une certaine partie de l'Amazonie, ils peuvent obtenir jusqu'à trois fois la superficie de terre qu'ils ont déboisée. Voilà qui en inciterait plus d'un à emménager dans la forêt tropicale.

De plus, il y a de cela 20 ans, un programme d'encouragement a été mis sur pied afin de favoriser l'élevage de bovins en liberté en Amazonie. L'allégement fiscal et les subventions accordées aux acheteurs de bétail ont eu beaucoup de succès. Le programme a cependant été suspendu. »

Extrait du manuel et guide de l'enseignant, *Les forêts tropicales, une légende vivante*, publié par Les Ami(e)s de la Terre et l'Agence canadienne de développement international.

La destruction des forêts tropicales provoque l'extinction d'une espèce par jour.

DES CHARADES ET DES « SAVIEZ-VOUS QUE? » POUR SE DIVERTIR

Charades

1. Mon premier est un adjectif possessif.
2. Mon deuxième est le nom d'un oiseau qui jacasse.
3. Mon troisième est le nom d'un très bon fromage fabriqué au Québec.

Mon tout est fabriqué avec le manioc, une plante qui pousse en Amazonie. C'est un aliment qu'on consomme partout dans le monde.

Réponse : tapioca (ta - pie - oka).



1. Mon premier est une petite pierre.
2. Mon deuxième est un gros légume de notre potager que l'on mange en salade ou cuit.

Mon tout est un matériel très utile qu'on retire de la sève de l'hévéa, un arbre de l'Amazonie.

Réponse : caoutchouc (cailloux - choux).



1. Mon premier correspond aux deux premières syllabes d'un fruit tropical qui pousse en Amazonie.
2. Mon deuxième est la première syllabe d'un long légume vert de chez nous que l'on mange cru.
3. Mon troisième est la première syllabe du nom que l'on donne à une femme dans le langage courtois.

Mon tout vit en Amazonie, il peut mesurer jusqu'à 10 mètres de long.

Réponse : anaconda (ananas - concombre - dame).

1. Mon premier est le contraire de foncé.
2. Mon deuxième est une note de musique.
3. Mon troisième est une conjonction qui sert à marquer la liaison.

Mon tout est un arbre tropical utile aux indigènes de multiples et innombrables façons, par les fruits et les matériaux qu'il produit.

Réponse : palmier (pâle - mi - et).



1. Mon premier est un vilain défaut.
2. Mon deuxième est un pronom personnel.

Mon tout est un animal curieux qui vit en Amazonie. Il se déplace plus lentement qu'un escargot et vit dans le haut des arbres.

Réponse : paresseux (paresse - eux).



1. Mon premier est une préposition qui sert à marquer le lieu.
2. Mon deuxième est la ligne de séparation entre les cheveux, où le cuir chevelu est apparent.
3. Mon troisième est la deuxième syllabe du verbe qui signifie exercer un pouvoir.

Mon tout a huit pattes, et certains Indiens de l'Amazonie considèrent certaines de ses variétés comme une délicieuse friandise.

Réponse : araignée (à - raie - régner).



Saviez-vous que?

Saviez-vous que les Indiens fabriquent une réplique miniature de leurs armes pour que les enfants puissent apprendre à chasser?

Saviez-vous que le curare utilisé par les Indiens pour empoisonner la pointe de leurs flèches sert aussi aux anesthésistes de nos hôpitaux?

Saviez-vous que les pneus de la navette spatiale Challenger contiennent 95 % de caoutchouc naturel et que c'est le seul produit pouvant supporter la chaleur générée par l'atterrissage de ce véhicule?

Petite histoire de la noix du Brésil

« La noix du Brésil, qui a tant d'amateurs, pousse à l'état sauvage dans des arbres (*Bertholletia excelsa*) du bassin de l'Amazone, où elle est cueillie par les habitants de l'endroit. Les noix proviennent de quelque 500 000 arbres, chacun produisant environ 200 kilogrammes. En 1988, le Canada a importé près de un million de kilos de noix du Brésil. Malgré plusieurs tentatives, on n'a pas réussi à faire pousser l'arbre qui produit ces noix à des fins commerciales parce que sa survie dépend de la présence d'autres organismes. Les fleurs doivent être fécondées par une espèce particulière d'abeilles dont la subsistance est assurée par d'autres espèces d'arbres. Les graines de l'arbre de la noix du Brésil ne germent qu'une fois qu'elles ont été mastiquées et amollies par une certaine espèce de rongeurs. »

Les forêts tropicales, une légende vivante.

**Les Indiens kayakò utilisent 2 500 espèces de plantes pour se nourrir,
se loger, se soigner et fabriquer des objets.**

DES LIVRES POUR APPROFONDIR

BAILBY, E., **Contes d'Amazonie**, Paris, 1990, Publisud, coll. Contes populaires du Monde, 78 p.

Des Indiens d'Amazonie aux Pygmées de l'Équateur, Belgique, 1993, Éditions Chantecler, coll. Les Enfants aux quatre coins du Monde, 32 p.

DUBOIS, P., **L'aventure du fleuve Amazone**, Paris, 1991, Éditions du Pellican, 127 p.

Guide d'exploration du Biodôme de Montréal, Montréal, 1993, 88 p.

Les forêts tropicales : Leurs peuples, leur végétation, leur faune, Paris, 1992, Éditions Solar, 199 p.

MYERS, N., **Les forêts tropicales : Encyclopédie de la terre**, Amsterdam, 1993, Éditions Time-Life, 160 p.

NEWMAN, A., **Les forêts tropicales : Comment les sauver?**, Paris, 1990, Éditions Larousse, 248 p.

NOBLET, Martine et DELTENRE, Chantal, **L'Amazonie**, 1994, Casterman, coll. Les Carnets de route, 77 p.

PÉDRON, F., et COTTA M., **Planète Amazone**, Paris, 1989, Éditions TF1, 157 p.

Secrets d'Amazonie, Québec, 1996, Musée de la civilisation, 81 p.

STING et DUTILLEUX J.P., **Amazonie : Lutte pour la vie**, 1989, Éd. Paris, J.C. Latès, 127 p.

Revues

GROSS, Daniel R., « Indiens, le dernier carré », *GÉO*, numéro 30, août 1982.

MENGET, Patrick , « Indiens superstars », *GÉO*, numéro 119, janvier 1989, p. 26 à 37.

PANNA, Marcia Mello, « Les derniers Poturu », *GÉO*, numéro 160, juin 1992, p. 74 à 88.

DES FILMS ET DOC POUR VOYAGER

L'homme médecin — USA, 1991, Mc Tiermam, J., avec Sean Connery.
Un chercheur en pharmacologie adopte le style de vie des Indiens.

Sous les grands arbres — ONF, Canada, 1991, Régnier, M.
Un documentaire sur la vie quotidienne et sur la culture des Huni-Kui.

Jouant dans les champs du Seigneur — USA, 1991, Barbenco, H.
Un demi-Indien américain s'engage en Amazonie pour exterminer les Autochtones et fait volte-face.

La forêt d'émeraude — USA, 1985, Boorman J.
Enlevé par les Indiens, un enfant blanc s'adapte à une nouvelle vie.

Fitzcaraldo — Allemagne, 1981, Herzog, W.
La poursuite d'un rêve : construire un opéra en plein cœur de l'Amazonie.

Kiyeko et les voleurs de nuit — DOC accompagné d'un livre illustré sur les mystères et merveilles de l'Amazonie. Pour les 4 à 9 ans, Périodica, Multimédia, 1996.

Manaos — Italie, Espagne, Mexique, 1981, Vasquez, Figueroa A.
Les dures conditions des travailleurs du caoutchouc et leur rébellion.

UNE EXCURSION À EFFECTUER

Pas nécessaire d'aller bien loin pour ressentir la chaleur humide qui s'étend sur l'Amazonie! Il suffit de se rendre au Biodôme de Montréal. On y offre une expédition dans l'écosystème de la forêt tropicale qui abrite une flore luxuriante, une centaine d'oiseaux en liberté, des reptiles et des mammifères. Dépaysement total assuré : chaleur, humidité et exotisme des couleurs et des sons.

Biodôme de Montréal
4777, avenue Pierre-de-Coubertin
Montréal (Québec) H1V 1B3
Téléphone : 514 868-3000
Télécopieur : 514 868-3065

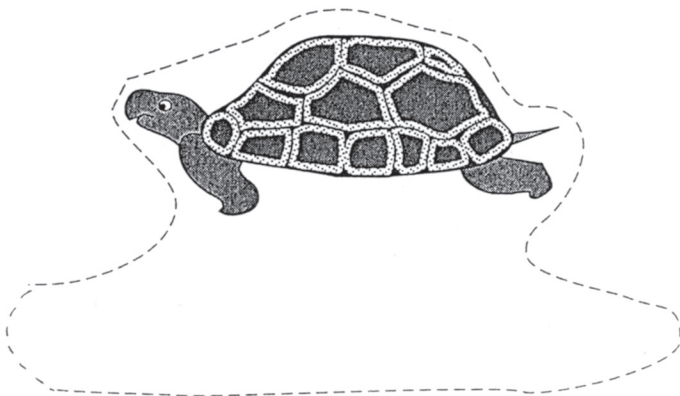
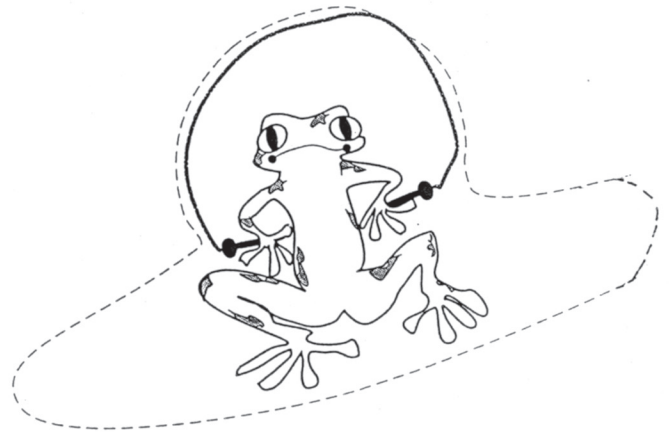
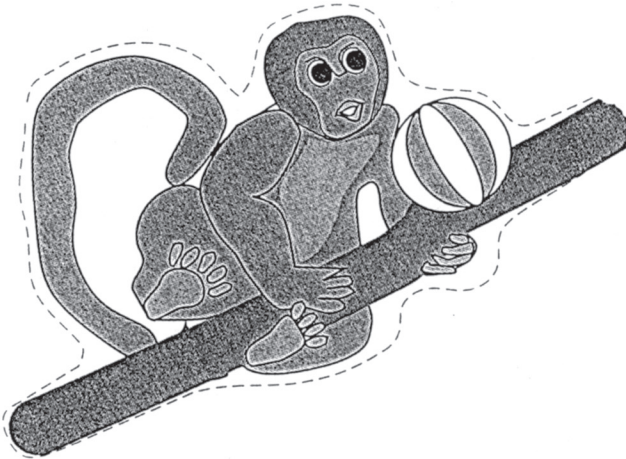
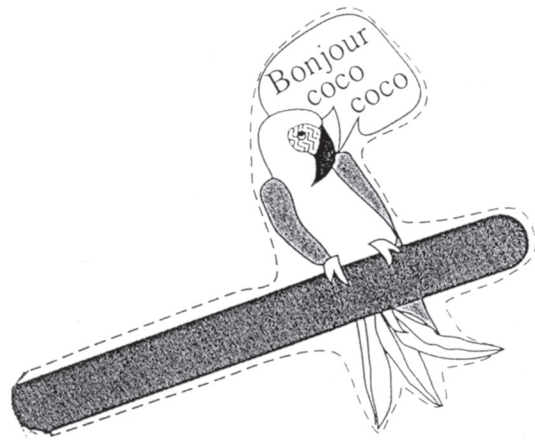

MUSÉE DE LA
CIVILISATION

Québec 

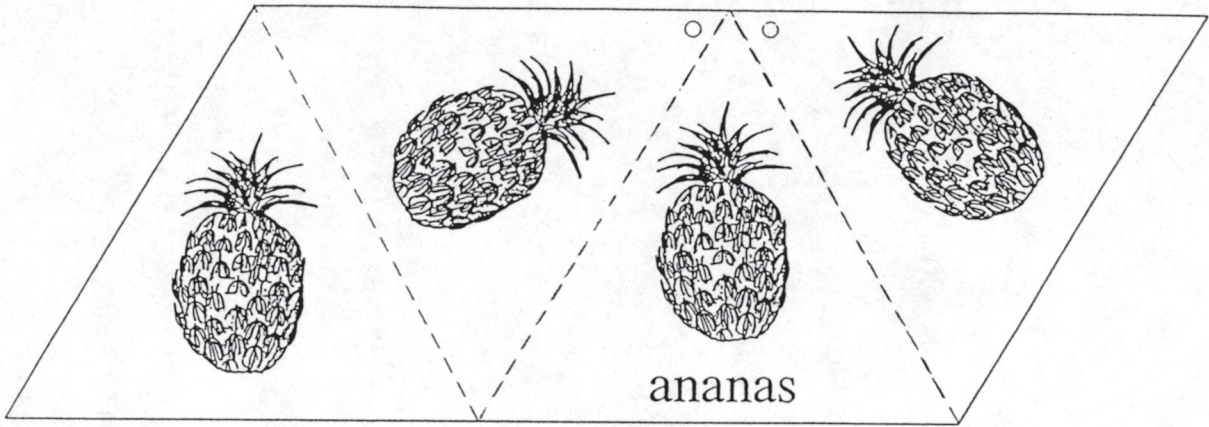
Service de l'éducation



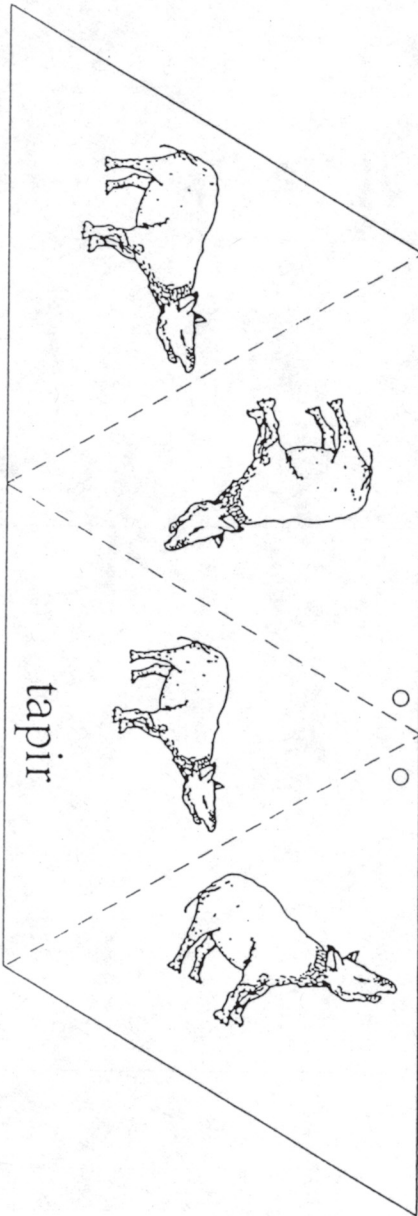
ANNEXE



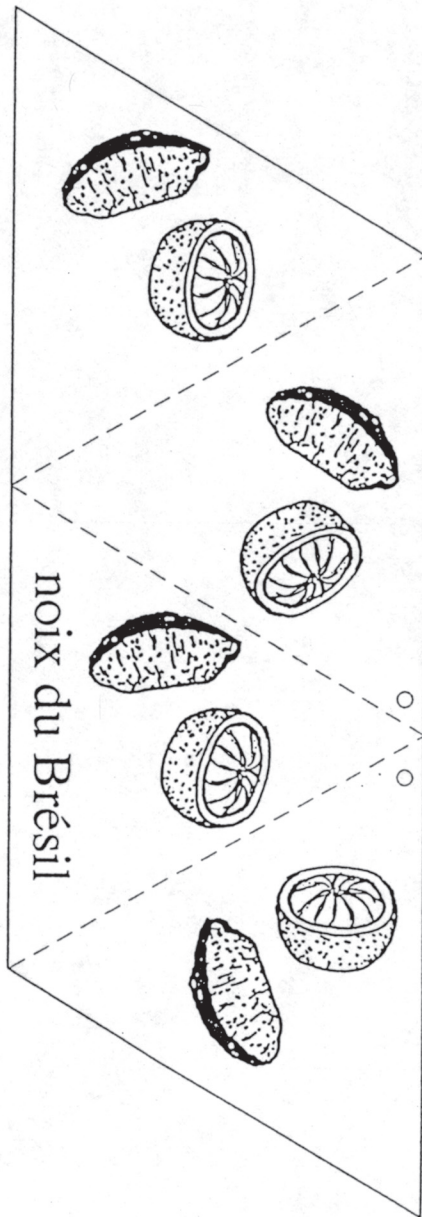




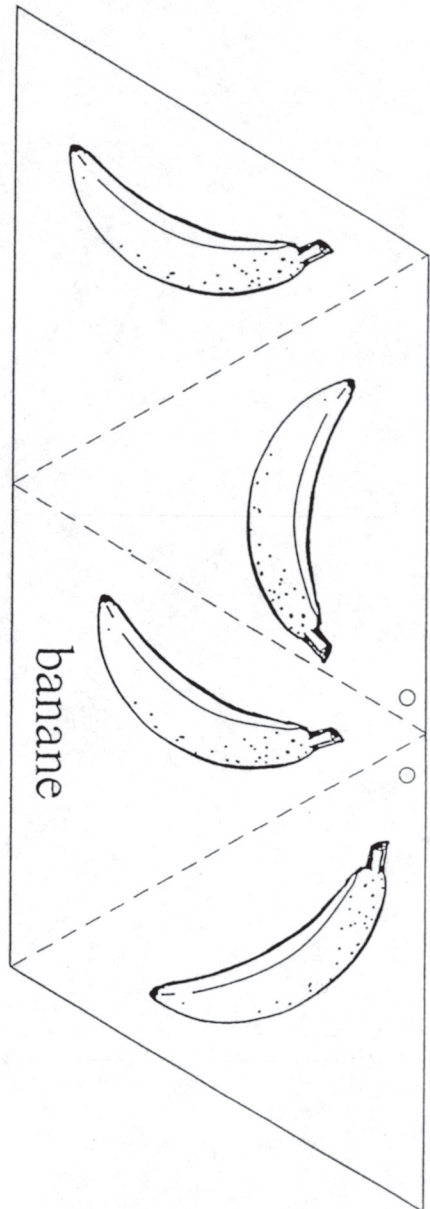
ananas



tapir

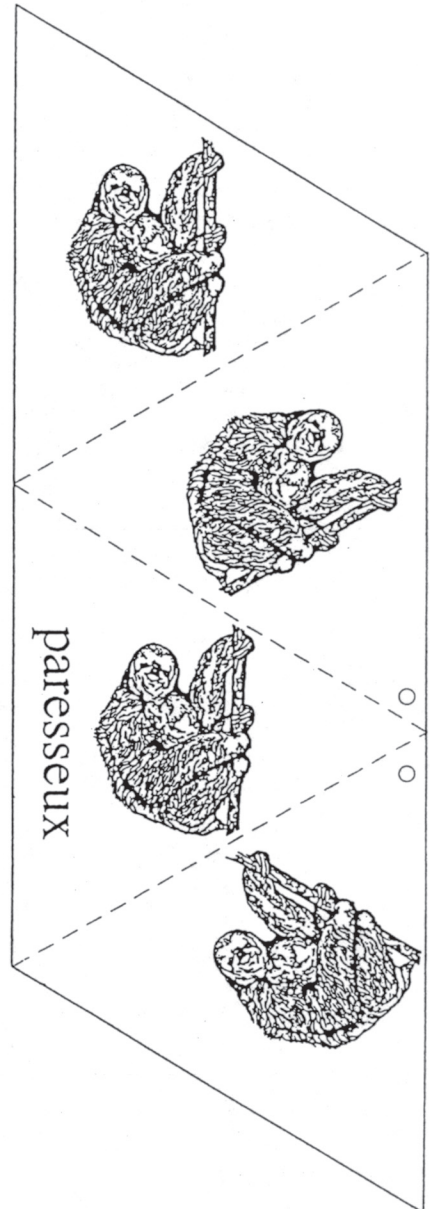
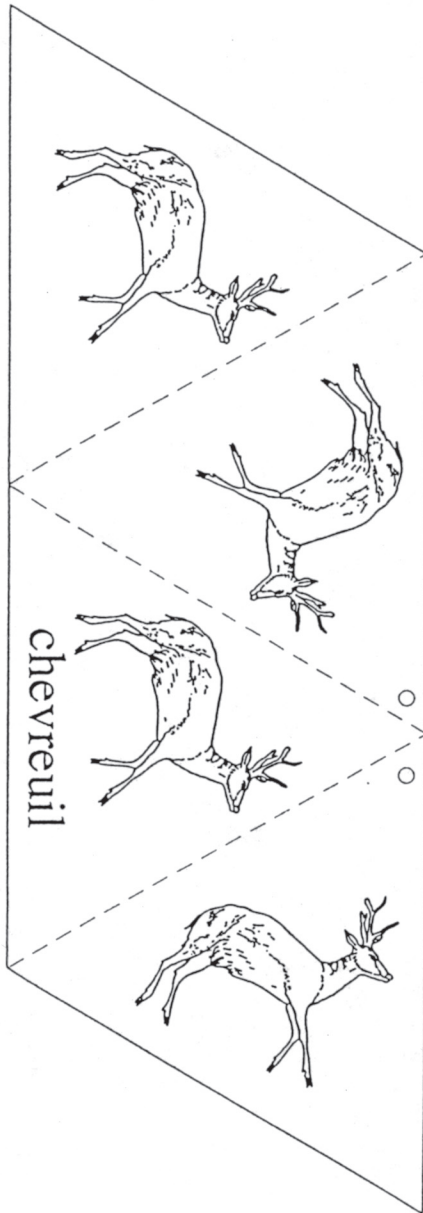
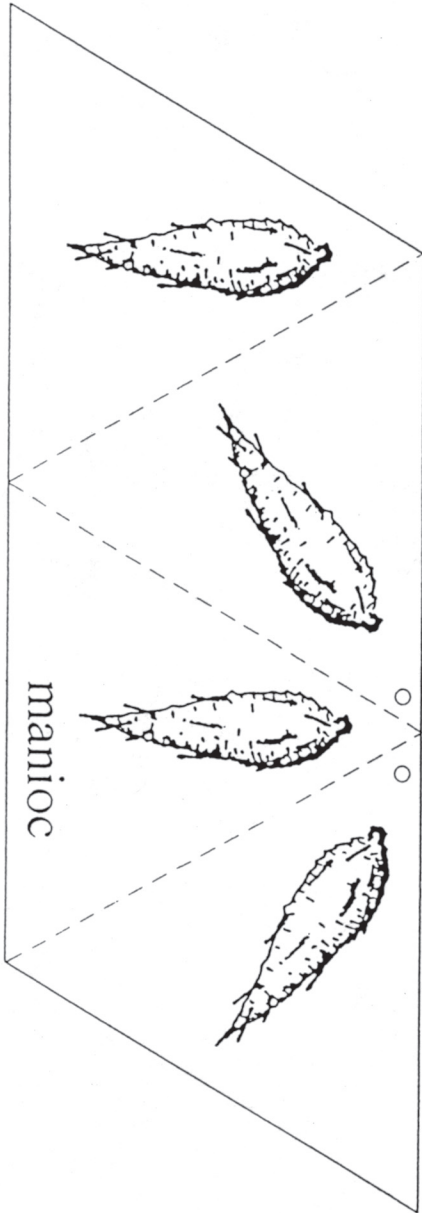
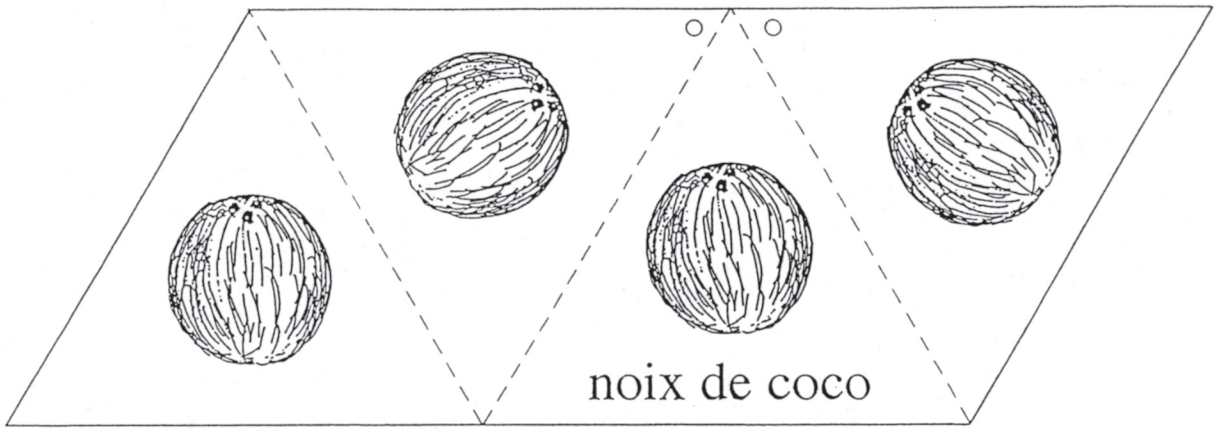


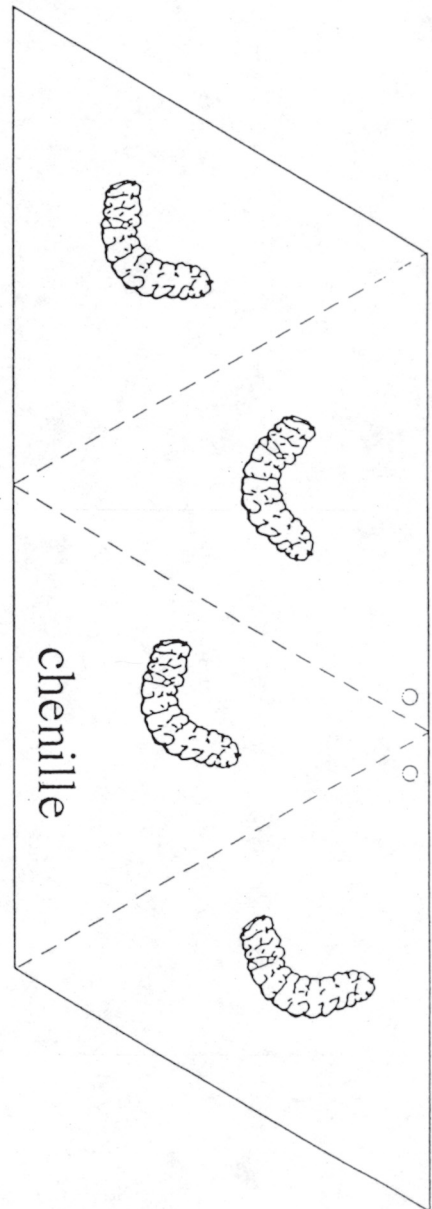
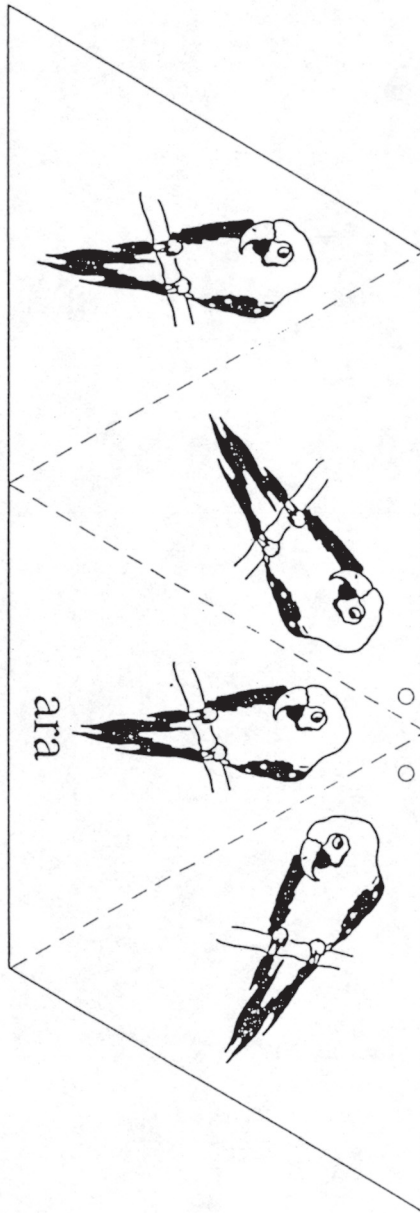
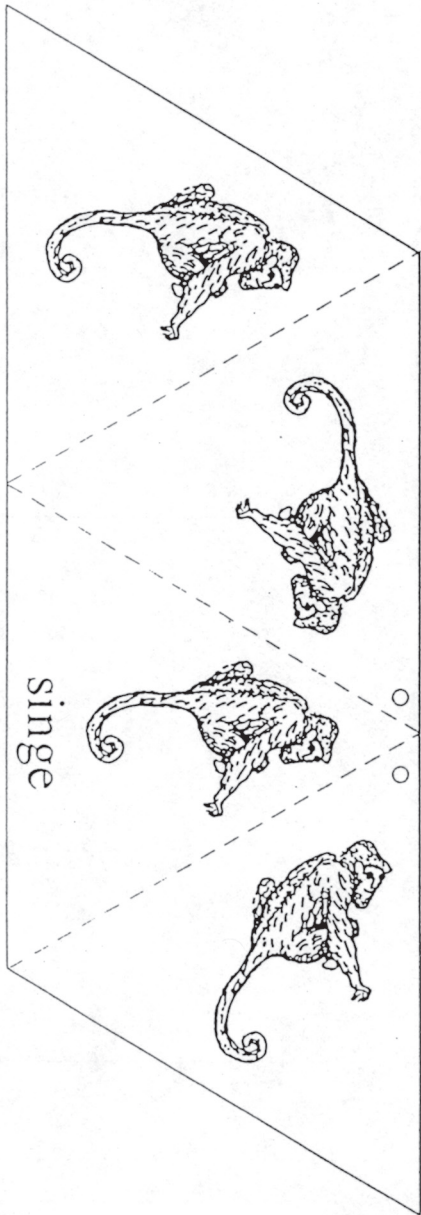
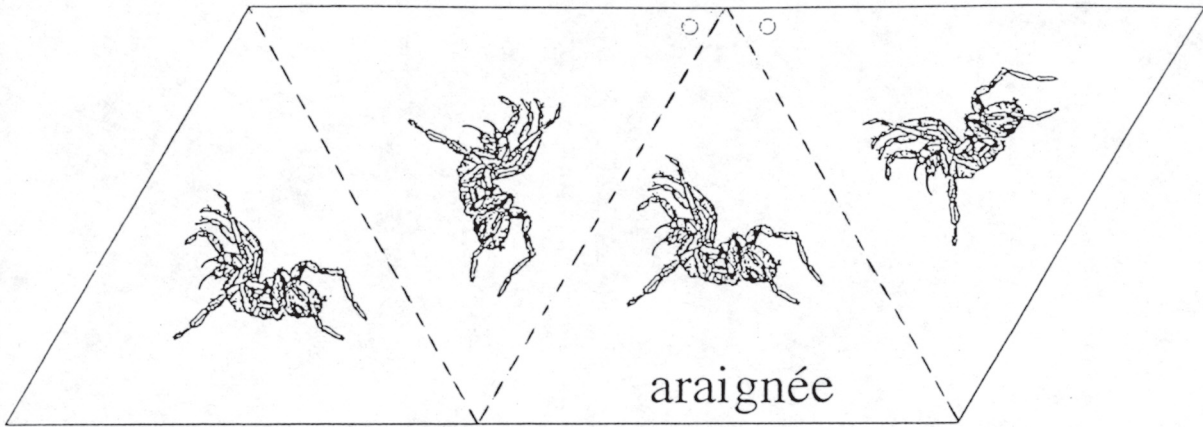
noix du Brésil

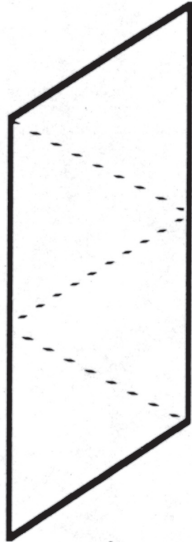


banane









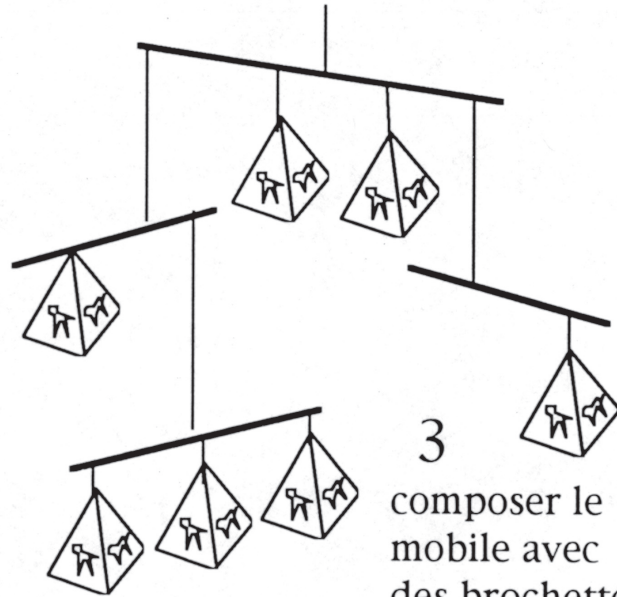
1

découper au
trait continu,
plier au
pointillé



2

assembler
avec du ruban
collant et
passer un fil
au sommet



3

composer le
mobile avec
des brochettes
de bois et du
fil à coudre

